

22 | INTERVIEW



SHERRY TURKLE

NOUS PERMETTONS AUX TECHNOLOGIES DE NOUS DIRIGER

TÉLÉPHONIE MOBILE. Les smartphones rendent-ils malade? La reconnaissance vocale moderne est-elle dangereuse? Les explications de l'Américaine Sherry Turkle, 63 ans, sociologue et experte en technologies.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THOMAS SCHULZ

Le smartphone a-t-il amélioré ou détérioré notre vie?

Il l'a en tout cas fondamentalement changée. Le téléphone mobile n'est plus un simple appareil utile. Avec lui, je me sens bien, je l'emporte au lit, il est presque une partie de mon corps, il fait pratiquement de moi une créature bionique.

C'est plutôt dramatique.

Mais c'est exactement ainsi que s'expriment bon nombre de gens, surtout les jeunes, que j'ai interviewés pour mon livre. S'y ajoute une deuxième modification psychologique importante induite par l'iPhone: nous préférons écrire que parler.

Qu'est-ce que cela a de grave?

Il y a de moins en moins de vraies conversations. Elles sont remplacées par des courriels, des SMS, des infos MSN. Au lieu de se parler directement, on communique par écrit. Je ne te téléphone pas, je t'envoie un message écrit. C'est une mutation claire, elle permet de réduire le contact humain et de s'abstraire tout simplement face aux situations sociales.

Les smartphones induisent-ils des comportements fondamentalement nouveaux?

Ils encouragent en tout cas la vision d'un monde où chacun est un acteur solitaire: je suis seul à décider ce que je communique à qui et quand. Jusqu'ici, un tel comportement était interdit par les règles du groupe: il importait, même lorsqu'on s'ennuyait, d'être attentif et de montrer ainsi son appartenance.

L'univers de l'internet mobile sape donc l'esprit de groupe?

Dans une certaine mesure. La technologie nous permet de prendre discrètement la tangente. Nous décidons seuls à quel moment nous nous intéressons aux circonstances sociales. Ce qui nous conduit

«PERSONNE N'A L'AIR DE TROUVER DÉRANGEANT DE PARLER DE SEXE OU DE PHILOSOPHIE AVEC SON TÉLÉPHONE.»

à un troisième effet psychologique que l'on peut résumer par un aphorisme: je partage, donc je suis. Autrement dit, bien des gens croient qu'ils n'ont des pensées intéressantes que lorsqu'ils les communiquent: parce qu'ils se sont habitués à partager directement aussitôt qu'ils ont une pensée ou un sentiment. C'est vrai surtout pour les jeunes mais, de plus en plus,

pour les adultes aussi. Cette évolution m'a étonnée.

Pourquoi?

De telles impulsions sont recensées dans l'histoire de la psychologie. Mais jusqu'à 35 000 communications écrites par mois? J'ai une idée ou un sentiment et, du coup, je devrais en envoyer la communication à tous mes amis? A tout bout de champ, chaque fois que quelque chose me passe par la tête? Et je ne parle pas de cas isolés mais d'une évolution générale.

Une forme de comportement obsessionnel?

C'est bien la question qui agite fortement les psychologues.

Si, il y a dix ans, quelqu'un m'avait dit qu'il appelait sa femme quinze fois par jour, j'en aurais clairement déduit un comportement obsessionnel ou l'indice de difficultés conjugales et on aurait envisagé une thérapie. Mais si, aujourd'hui,

vous échangez quinze courriels ou SMS par jour avec votre femme, ça n'a rien de spécial.

Donc, tout va bien. Pas de quoi fouetter un chat?

Je me creuse la tête à ce propos. Je ne prétends pas que tous ces gens ont un comportement pathologique, mais cette tendance à se sentir mal quand on ne partage pas chaque pensée

ou chaque sentiment est quand même à mettre en relation avec un trouble narcissique de la personnalité.

Mais en même temps vous craignez que l'usage incessant du smartphone nous isole...

Oui, parce que nous perdons la capacité d'être seuls avec nous-mêmes. Observez une queue à la caisse d'un supermarché: bon nombre de gens ont l'air de friser la panique sous prétexte qu'ils doivent piétiner cinq minutes. Ils extraient donc immédiatement leur smartphone et se mettent à pianoter. Mais bon sang, ce n'est quand même pas si difficile de penser quelques minutes au temps qu'il fait, à une blague entendue ou aux dernières nouvelles! Et l'étape suivante est encore pire: jusqu'ici, nous pensions qu'un téléphone mobile servait à parler à d'autres gens, maintenant nous sommes censés nous entretenir avec notre téléphone.

Vous pensez à Siri, le programme vocal d'iPhone qui répond aux commandes vocales?

A la TV américaine passent trois spots publicitaires pour iPhone que je juge caractéristiques, car ils montrent la voie. Dans le premier, l'acteur Samuel L. Jackson fait à son iPhone des allusions salaces; dans le deuxième, John Malko-

vich discute de philosophie existentielle avec Siri; et, dans le troisième, Zooey Deschanel montre beaucoup de plaisir à passer avec son iPhone un après-midi de pluie.

Le message est: tu n'as pas besoin d'amis, parle à ton smartphone.

Tout juste. Un téléphone qui ne sait rien te conduit à travers toutes ces conversations complexes.

Vous trouvez ça inquiétant?
Totalemment. Parce que ces spots sont sacrément bien perçus et

que personne n'a l'air de trouver dérangeant de parler de sexe ou de philosophie avec son téléphone.

Cela dit, il s'agit d'un gadget qui n'est techniquement pas encore au point.

C'est justement le problème. La question n'est pas de savoir quelles améliorations techniques sont encore possibles ou ce que l'avenir nous réserve: un smartphone est une machine dénuée de sentiment. Ce que font iPhone et Siri, c'est de nous apprendre à nous entretenir avec des robots.

C'est ça, la conclusion la plus importante que nous devons tirer.

Que faire pour que cette évolution ne nous dévoie pas?

Je n'ai pas envie de dénigrer la technologie. Moi aussi, j'aime mon iPhone et je suis épatée par les technologies modernes, j'utilise Twitter et je trouve bon nombre d'applications éblouissantes. Mais nous ne devons pas imaginer que des machines ont leur place à la table familiale; qu'elles peuvent apporter quoi que ce soit à notre humaine expérience de vie.

Mais n'est-il pas trop tard pour infléchir l'évolution technologique?

Non. Je m'élève de toutes mes forces contre l'idée que les dés sont jetés et que, désormais, ce monde nouveau ne dépendra plus de notre volonté. Je vous en prie! Depuis quand l'internet existe-t-il? Depuis quand avons-nous des smartphones? Nous pouvons bien sûr faire des lois, réglementer. Facebook veut garder pour soi tout ce qui s'est passé un jour dans votre vie; Google archive toutes vos recherches. Tout cela est tellement absurde!

Ces questions semblent pourtant indifférentes aux gens, surtout aux jeunes.

Je sais que Mark Zuckerberg prétend que la protection des données est morte et que les jeunes s'en fichent. Mais on en est là notamment

parce que nous en parlons trop peu. Même chose pour notre capacité d'attention: quand mes étudiants ne peuvent pas être en ligne pendant les deux heures d'un cours, ils ont peur de manquer quelque chose. Du coup, ils sont simultanément à mon cours, sur Facebook et sur le shopping en ligne. C'est notre grande erreur.

A savoir?

Nous permettons aux technologies de nous diriger. Nous n'y réfléchissons pas trop, parce que nous sommes fascinés par tout ce qui est nouveau. Mais nous pouvons corriger cette fascination. © DER SPIEGEL
ADAPTATION ET TRADUCTION **GIAN POZZY**

Sherry Turkle, «Alone Together» (Seuls ensemble), Basic Books, 2011, 350 p. www.basicbooks.com

PROFIL

**SHERRY
TURKLE**

Sherry Turkle enseigne les sciences sociales de la science et de la technologie au Massachusetts Institute of Technology. Elle concentre actuellement ses recherches sur l'interaction entre l'homme et la technologie. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont le dernier, *Alone Together: Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*, paru en 2011, a attiré l'attention dans le monde entier.